

ment en l'honneur " du grand Pontife des heures tragiques et du Bien-facteur des peuples orientaux, sans distinction de race ou de religion, S. S. le pape Benoît XV."

En tête des listes de souscription se trouvent les noms de S. M. I. le Sultan, du prince héritier, du Khédivé d'Égypte, du Président de la délégation de la République géorgienne. Ont souscrit pareillement les Patriarches arménien et grégorien, le Grand Rabbin, des Députés, la Banque Impériale ottomane, le Crédit National ottoman, les chemins de fer d'Anatolie, la Société franco-hellénique. Les sommes recueillies jusqu'à présent s'élèvent à 75,000 livres turques, soit environ 100,000 francs.

Pendant que le monde musulman reconnaît ainsi les services rendus à l'humanité par le Souverain Pontife pendant la guerre, le monde qu'or dit chrétien s'ingénie à ignorer son action bienfaisante, quand il ne travaille pas à la défigurer ou à la calomnier.

VARIÉTÉS

UN ABUS COUPABLE A DÉRACINER

Les temps changent, mœurs et coutumes changent avec les temps.

Autrefois dans les campagnes de notre province de Québec on ne nommait jamais le curé, le maître ou la maîtresse d'école, sans ajouter le mot *Monsieur* ; par exemple : Monsieur le Curé, monsieur Fortin, mademoiselle Leroux. Cet usage n'a pas changé. Si l'on voulait nommer un homme de profession, on disait par exemple : le docteur Imbleau, l'avocat Chabot, le notaire Guay. Quant au menu peuple : cultivateurs, hommes de métier, journaliers, on appelait tout simplement chacun par son nom sans rien ajouter ; on disait, Pierre Ferland, la femme de Jacques Roberge, Marie Joncas. S'il y avait dans la paroisse plusieurs familles du même nom (ce qui n'était pas rare) on évitait la confusion en disant par exemple : Pitre à François Gourdeau, Pitre à Joseph, pour ne pas confondre le fils de François avec celui de Joseph. Souvent aussi l'héritier du bien paternel portait le même nom que son père. Alors en parlant du fils on disait : le petit Jean un tel, le petit Louis, pour distinguer le fils du père. Il y avait dans une paroisse un brave cultivateur qu'on appelait le Gros Gendreau ; on appela tout simplement son fils le petit Gros Gendreau.

Dans ce bon vieux temps si le roi parlait de sa femme, il disait : la reine, ou simplement : ma femme. Les autres,